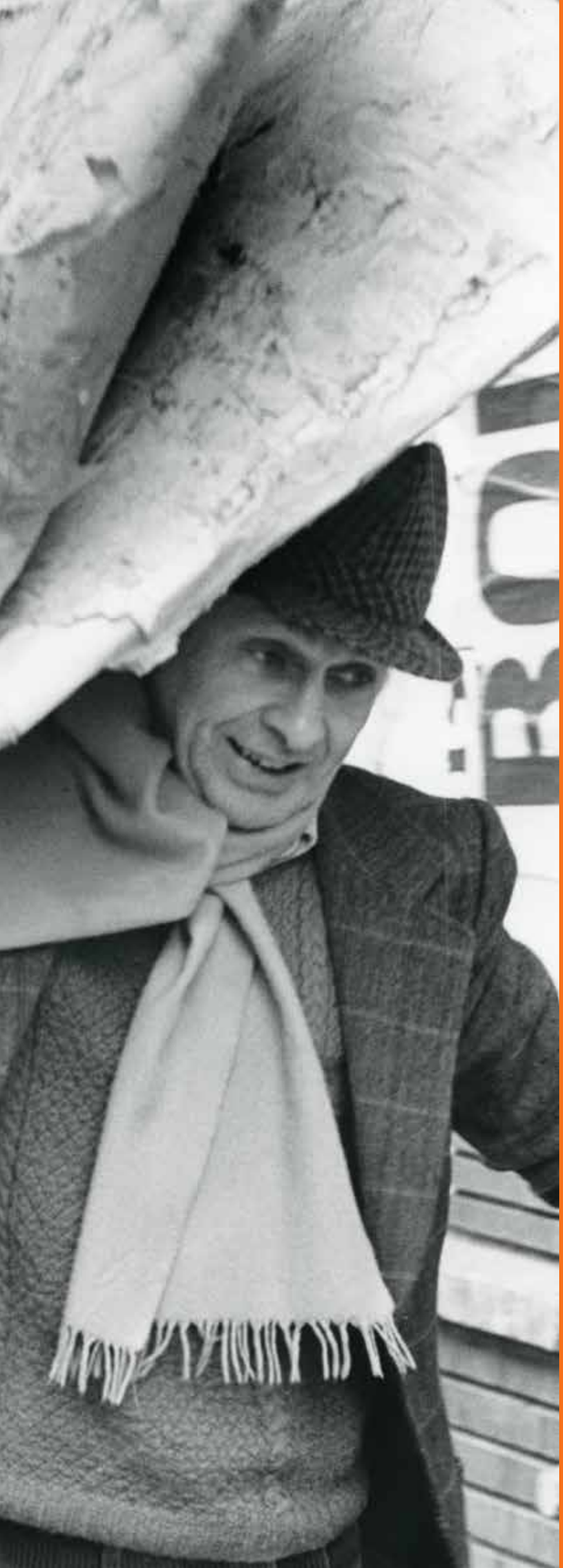


CENTRE
D'ART
GWINZEGAL

JACQUES VILLEGLÉ

« TU SAIS,
JE N'AI JAMAIS
FAIT DE PHOTO »

LIVRET VISITEUR

PRIX LIBRE

GRATUIT POUR LES ADHÉRENT·ES



JACQUES VILLEGLÉ
AMOUREUX DU HASARD, DU JEU, DES LETTRES ET DE LA POÉSIE VENUE DE LA RUE



Jacques Villeglé,
Saint- Brieuc, 11 septembre 1950
Photographie de Raymond Hains

Jacques Villeglé naît à Quimper en 1926. Après des études aux Beaux-Arts de Rennes, puis à Nantes, où il s'est intéressé à la photographie, au cinéma et à l'architecture, **IL EXPLORE DE NOUVELLES FAÇONS DE CRÉER À TRAVERS TOUT CE QUE LA RÉALITÉ PEUT OFFRIR À L'ARTISTE.**

C'est aux Beaux-Arts de Rennes qu'il rencontre, en 1945, **RAYMOND HAINS.** Lui aussi est artiste. Il deviendra son fidèle ami et son compagnon de recherche artistique. Ensemble, ils expérimentent et développent une même attention aux images et à ce qui les entoure. Ils sont frappés par tout ce qui se présente à leur regard : les objets, les matériaux, les couleurs, les sons.

Peu à peu s'affirme une idée qui sera essentielle dans leur travail : l'artiste n'est pas obligé de créer une œuvre de toutes pièces. **IL PEUT AUSSI REGARDER, CHOISIR ET PRÉLEVER CE QUI EXISTE DÉJÀ AUTOUR DE LUI.**



À la fin des années 1940, tous deux s'installent à Paris et commencent à prélever des affiches collées dans les différentes rues de la ville, déjà transformées par le temps et par les interventions des passants. Jacques Villeglé va progressivement consacrer son travail à cette « peau des murs » et se définir comme affichiste. **C'EST SA CURIOSITÉ QUI FAIT DE LUI UN ARTISTE JOUEUR ET TÉMOIN DES HISTOIRES DE LA RUE**

LA RUE, UNE EXPOSITION EN MOUVEMENT

À partir des années 1960, l'émergence puis le développement de la société de consommation, accompagnés par l'essor de la publicité, offrent un matériau abondant à Jacques Villeglé, qui arpente les rues jour et nuit. **OFFICIELLES OU SAUVAGES, POLITIQUES, CULTURELLES OU PUBLICITAIRES, LES AFFICHES SE MULTIPLIENT DANS L'ESPACE PUBLIC, RIVALISANT DE FORMES ET DE COULEURS.**



Jacques Villeglé, Ivry-sur-Seine, 27 novembre 1989. Photographie de François Poivret

L'HISTOIRE DE L'AFFICHE EST LIÉE À CELLE DE L'IMPRIMERIE, DE LA PROPAGANDE ET DE LA PUBLICITÉ.
Son origine technique remonte au XV^e^ siècle, avec l'invention de l'imprimerie. Les premières affiches imprimées, appelées « placards », servent notamment à diffuser les ordonnances royales et remplacent progressivement les crieurs publics.

Au cours du XX^e^ siècle, l'affiche se transforme encore. **LES COULEURS DEVIENNENT PLUS PRÉSENTES, LES TYPOGRAPHIES SE DIVERSIFIENT ET, À PARTIR DES ANNÉES 1960, LA PHOTOGRAPHIE Y OCCUPE UNE PLACE CROISSANTE.** Textes, dessins, couleurs et photographies se combinent pour attirer le regard et transmettre rapidement un message. Une affiche dans la rue est vouée à se modifier. Une nouvelle affiche peut en recouvrir une autre. Un passant peut la déchirer, écrire ou dessiner dessus. La pluie, le vent ou le soleil peuvent également la transformer. Une partie disparaît tandis qu'une autre réapparaît. Les images, les couleurs et les mots se superposent.

EN VÉRITABLE ARCHÉOLOGUE DE LA RUE, JACQUES VILLEGLÉ CONSERVE AINSI UNE PART DE CETTE MÉMOIRE COLLECTIVE DESTINÉE À DISPARAÎTRE.

« QUAND JE PRENDS L'AFFICHE, JE PRENDS L'HISTOIRE. »

JACQUES VILLEGLÉ

Jacques Villeglé, Paris, 14 février 1961. Photographie de Harry Shunk



« LA VIE D'UN ARTISTE DOIT COMMENCER PAR LA FLÂNERIE. » JACQUES VILLEGLÉ

MARCHER

Jacques Villeglé arpente les rues, souvent sans itinéraire précis.
Il observe les murs et les panneaux d'affichage, attentif aux couleurs, aux mots, aux photographies, aux superpositions et aux déchirures.





Concarneau, novembre 1995, Jacques Villeglé



REGARDER ET CHOISIR

Le regard est le premier outil de l'artiste. Il faut être attentif à ce qui est déjà là, mais que plus personne ne remarque.

PRÉLEVER

Une fois l'affiche repérée, Jacques Villeglé la décolle de son support et l'emporte. L'image quitte alors le mur tout en conservant les traces de son passage dans la rue : les différentes couches d'affiches, les déchirures, les inscriptions, les effets du temps et les interventions anonymes.







CADRER

Dans son atelier, Jacques Villeglé choisit la partie qu'il souhaite conserver : il cadre.

JEAN-MARC HUITOREL RAPPROCHE CES GESTES DE CEUX DU PHOTOGRAPHE



« LACÉRÉ ANONYME »
UNE MANIÈRE DE CRÉER DIFFÉRENTE

Jacques Villeglé ne part pas d'une feuille blanche et ne compose pas entièrement l'image qu'il présente. Il travaille à partir d'un matériau qui existe déjà, transformé par de nombreux gestes avant le sien.

« L'AFFICHE LACÉRÉE N'EST NI SEULEMENT UN MATÉRIAU, NI UN OBJET, ELLE EST LE RÉSULTAT DE MODES DE COMMUNICATION DIFFÉRENTS. EN TANT QUE TELLE, L'AFFICHE EST UN MOYEN DE COMMUNICATION DE MASSE, SA LACÉRATION OU LES AJOUTS SONT LE FAIT D'INDIVIDUS » JEAN-MARC POINSOT

DÈS LORS, QUI EST L'AUTEUR DE L'IMAGE REGARDÉE ?

CELUI QUI A CONÇU L'AFFICHE ?
CELUI QUI L'A COLLÉE ?
LE PASSANT QUI L'A DÉCHIRÉE
OU GRAFFITÉE ?
LE TEMPS QUI L'A TRANSFORMÉE ?
OU JACQUES VILLEGLÉ, QUI L'A CHOISIE,
PRÉLEVÉE ET CADRÉE ?

POUR JACQUES VILLEGLÉ LA RÉPONSE EST :

TOUT LE MONDE

Chaque passant y participe à sa manière : il déchire, superpose, écrit. Chaque personne a laissé sa trace, et l'œuvre existe grâce à l'ensemble de ces gestes.

CE SONT EUX, LES ALTER EGO DE JACQUES VILLEGLÉ :
L'ŒUVRE NAÎT DE TOUTES LES PERSONNES
QUI SONT PASSÉES AVANT LUI.







Jacques Villeglé, Paris, 14 février 1961
Photographies de Harry Shunk

QUELQUES REPÈRES ARTISTIQUES...



L'ABSTRACTION (1910-1920)

L'abstraction ne cherche plus à représenter le réel : formes, couleurs et lignes deviennent le sujet même de l'œuvre. Sophie Taeuber-Arp, par exemple, construit des compositions fondées sur le rythme, l'équilibre et la couleur. Jacques Villeglé découvre l'abstraction en parcourant les galeries parisiennes, cela va transformer son regard sur la ville. Face à un mur recouvert d'affiches déchirées, il ne voit plus seulement un objet abîmé, mais une composition de formes, de couleurs et de fragments.



SOPHIE TAEUBER-ARP



MARCEL DUCHAMP

READY-MADE (1913-1920)

Le ready-made, « déjà fait », est un terme qui désigne les objets du quotidien que l'artiste choisit, isole de leur contexte et présente comme une œuvre d'art.
Le premier à l'avoir fait est Marcel Duchamp, qui, en 1913, s'est approprié une roue de vélo sur un tabouret, sous le nom *Roue de bicyclette.*
Jacques Villeglé a toujours pris ses distances vis-à-vis du ready-made qui concernait des choix indifférenciés.

POP ART (1950-1960)

Le Pop Art (abréviation de l'anglais popular art, « art populaire ») apparaît dans les années 1950 et se développe fortement aux États-Unis dans les années 1960. Il s'intéresse à la société de consommation et aux images qui envahissent alors le quotidien : publicités, bandes dessinées, affiches ou produits fabriqués en série.
Cette société de consommation est aussi très présente dans le travail de Jacques Villeglé. Les affiches qu'il prélève dans la rue en portent les traces et témoignent de l'importance croissante de la publicité dans la ville.

Jacques Villeglé est influencé par la société moderne dans laquelle il évolue, marquée par le développement de l'industrie, de la publicité et des médias, mais aussi par un contexte artistique et culturel en pleine effervescence. Ces transformations nourrissent son regard et participent à la construction de sa démarche artistique.

LE LETTRISME (1945-2010)

Jacques Villeglé croise également le chemin du Lettrisme, mouvement artistique qui fait de la lettre un matériau artistique, tout comme lui utilise des morceaux de slogans comme une partie de ses œuvres. Jacques Villeglé developpe d'ailleurs son propre alphabet que l'on peut apercevoir dans l'exposition.



NIKI DE SAINT PHALLE

NOUVEAU RÉALISME (1960-1963)

Le Nouveau Réalisme est acté en France en 1960 par l'écriture d'un manifeste signé par Jacques Villeglé, Niki de Saint Phalle, Yves Klein... Les nouveaux réalistes ont tous·tes une pratique différente mais partagent un intérêt pour les matériaux de récupération, les images publicitaires et les déchets industriels.
Avec ses affiches lacérées récupérées dans la rue, Jacques Villeglé porte un regard singulier sur la société moderne, dont il révèle les images, les messages et les contradictions.



STREET ART (1970-AUJOURD'HUI)

Le street art naît dans l'espace public de la ville : la rue n'est pas seulement un décor, mais le lieu même de l'œuvre. Il se développe à partir des années 1970, souvent sans autorisation, avec l'idée de s'adresser directement aux passants.
Jacques Villeglé s'est beaucoup intéressé au street art. Comme lui, ces artistes font de la ville et de ses murs un véritable espace de création.

Jacques Villeglé affirme volontiers

« TU SAIS, JE N'AI JAMAIS FAIT DE PHOTOGRAPHIE »

Pourtant, il travaille à partir des mêmes gestes qu'un photographe :
REGARDER, CHOISIR, CADRER.

La photographie est aussi très présente dans les affiches qu'il collecte. À partir des années 1950, elle occupe une place croissante dans la publicité, les affiches culturelles ou politiques. Ces images ne lui parviennent jamais intactes : elles ont été recouvertes, déchirées, griffées, parfois presque effacées. Un visage peut n'apparaître que par fragments, une image devenir difficile à reconnaître.

CE QUI L'INTÉRESSE, C'EST CETTE MÉMOIRE COLLECTIVE DESTINÉE À DISPARAÎTRE, FAITE DE PHOTOGRAPHIES, DE MESSAGES ET DE TRACES LAISSÉES PAR LES PASSANTS.
La photographie devient ainsi elle-même une trace, transformée par le temps et par les gestes anonymes de la rue. Autrement dit, elles ne racontent plus seulement ce qu'elles représentent : elles montrent aussi ce qui leur est arrivé dans la rue, les déchirures, les recouvrements et les traces laissées par le temps.



Jacques Villeglé, Gare centrale, Milan, novembre 1970
Photographie de Lothar Wolleh



Jacques Villeglé, quai de la Gare, Paris, 28 février 1990
Photographie de François Poivret



Lors de la préparation de la 1re rétrospective en France de Jacques Villeglé, Morlaix, avril 1978
Photographie de Jacques Faujour

À partir des années 1960, les photographes documentent de plus en plus les artistes au travail. Jacques Villeglé est notamment photographié par Raymond Hains, Jacques Faujour, François Poivret, Lothar Wolleh, Harry Shunk et János Kender, dans la rue ou au moment de ses prélèvements. Leurs images permettent aujourd'hui de comprendre comment ses œuvres prenaient forme.

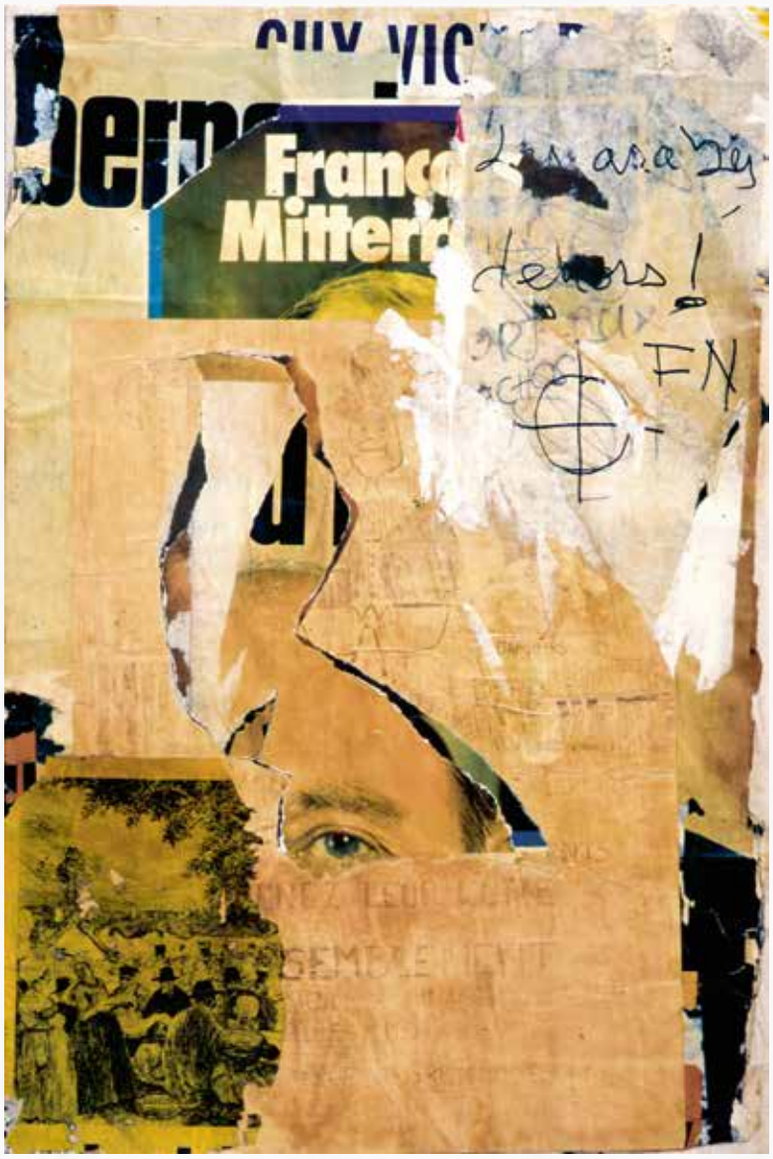
JACQUES VILLEGLÉ, LA PARTIE DE CAMPAGNE, DÉCEMBRE 1976

UNE AFFICHE POLITIQUE

Lorsque Jacques Villeglé prélève cette affiche en décembre 1976, Valéry Giscard d'Estaing est président de la République depuis deux ans. Il a remporté de justesse l'élection présidentielle de 1974 face à François Mitterrand. Celui-ci, premier secrétaire du Parti socialiste, incarne alors l'union de la gauche.

QUI EST L'AUTEUR ?

Jacques Villeglé n'a produit ni l'affiche politique, ni la photographie, ni le graffiti, ni les déchirures. Son geste est ailleurs : regarder, choisir, prélever, cadrer.



PLUSIEURS VOIX SUR UN MÊME MUR

Message politique imprimé, photographie, dessin, graffiti : des paroles collectives et individuelles se superposent. Elles n'étaient pas destinées à se rencontrer.

UNE PAROLE ANONYME ET RACISTE

À droite, une inscription raciste a été ajoutée sur les affiches.
La croix celtique qui l'accompagne est alors utilisée par des mouvements d'extrême droite, notamment par Ordre nouveau, qui participe à la création du Front national en 1972.

UNE PHOTOGRAPHIE RÉDUITE À UN ŒIL

Au centre, le portrait a presque entièrement disparu. Il ne reste qu'un œil.
La photographie devient un signe, un repère au milieu des lettres et des traces.



POUR ALLER PLUS LOIN ...

MISS.TIC

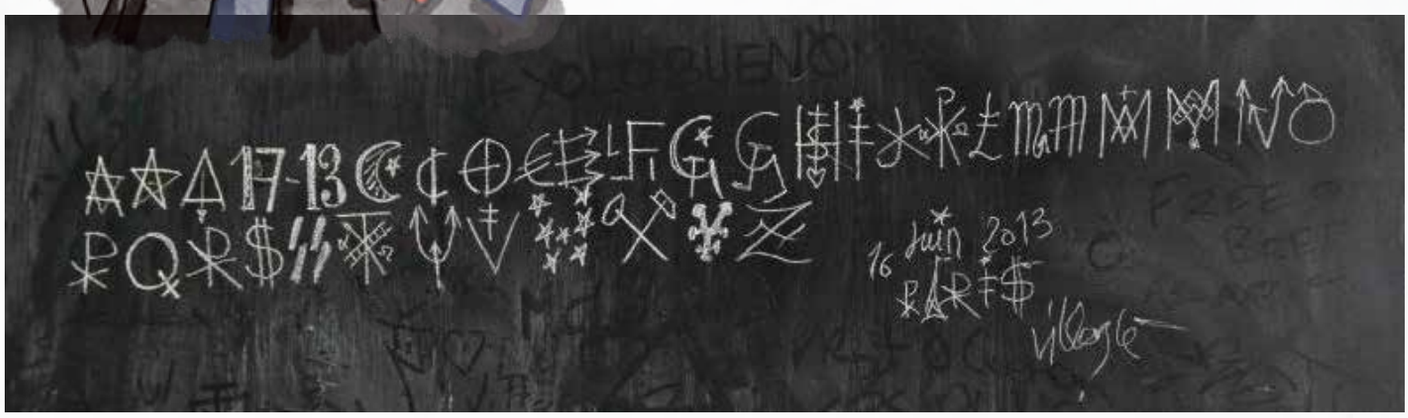


MISS.TIC est une artiste et poétesse française connue pour ses pochoirs réalisés dans les rues de Paris. Elle représente souvent des femmes aux cheveux noirs, accompagnées de phrases courtes et de jeux de mots.
Dans un milieu artistique alors largement masculin, **MISS.TIC AFFIRME UNE PAROLE FÉMINISTE.** Les femmes qu'elle représente, fières et indépendantes, questionnent la place des femmes dans la société. Elles sont aussi une manière pour l'artiste de parler d'elle-même.

LEK ET SOWAT



Ils aiment explorer des lieux abandonnés pour y créer des œuvres mêlant graffiti, dessin, vidéo et installation.
En 2013, ils invitent Jacques Villeglé à participer à leur projet *Tracés directs* au Palais de Tokyo. Plusieurs artistes interviennent à la craie sur un tableau noir, puis effacent leur dessin pour laisser la place au suivant. Jacques Villeglé est le dernier : il y dessine son alphabet socio-politique, un alphabet composé de signes politiques, religieux et sociaux transformés en lettres.



Lek et Sowat, Jacques Villeglé, *Tracés directs (Tableau noir)*, 7 octobre 2013
© Centre Pompidou / photo : G. Meguerditchian / Dist. Rmn-Gp / Adagp, Paris © Lek et Sowat

FRANÇOIS DUFRÊNE

Lui aussi travaille avec des affiches arrachées dans la rue. Il s'intéresse à leur envers et aux différentes couches de papier. En les grattant et en les décollant, il fait apparaître des formes floues et des couleurs souvent très douces. François Dufrêne est aussi poète et aime jouer avec les mots et les lettres. Dans *Mot Nu Mental* (1964), il compose par exemple une œuvre à partir de grandes lettres découpées dans des dessous d'affiches.





Jacques Villeglé avec Raymond Hains
(Centre Pompidou, 31 mai 1977)
Photographies de Fabienne Villeglé

RAYMOND HAINS

C'est le compagnon de recherche artistique de Jacques Villeglé et son ami pendant de nombreuses années. Tous deux bretons, ils se rencontrent à Rennes et commencent ensemble à s'intéresser aux affiches lacérées dans la rue. Raymond Hains travaille lui aussi à partir d'affiches arrachées. Il s'intéresse également à la photographie, au cinéma et aux mots, avec lesquels il aime jouer.

MIMMO ROTELLA

Mimmo Rotella est un artiste italien, qui fait partie, avec François Dufrêne , Jacques Villeglé et Raymond Hains, du groupe des affichistes. Avant même de s'intéresser aux affiches, Mimmo Rotella invente en 1949 la « poésie épistaltique » : des poèmes sans mots, composés uniquement de sons, qu'il déclame à voix haute. Dès 1953, à Rome, la ville de Cinecittà, il pratique le « décollage » : il arrache des affiches des murs de la ville et les recompose sur toile. Rotella s'attache surtout aux affiches de cinéma, dont les images et les couleurs saturées disent l'imaginaire populaire de son époque.



EXPOSITION DU
23.10 – 14.02.2027

Centre d'art GwinZegal
4 rue Auguste Pavie,
Guingamp

Ouvert du
mercredi au dimanche
de 14 h à 18 h 30.
Fermé du 23 au
31 décembre 2026

Entrée libre / Fermé les
jours fériés.

En dehors de ces horaires, des visites gratuites sont organisées pour les groupes en nous contactant au préalable.

Le centre d'art GwinZegal est aménagé pour accueillir tous les visiteurs et se mobilise pour rendre les œuvres accessibles à tous. Nous proposons des espaces, des outils et des médiations adaptés aux personnes en situation de handicap afin de leur garantir la meilleure expérience de visite possible.

Ce livret a été conçu et réalisé par le pôle médiation du Centre d'art GwinZegal, avec la participation d'Adèle Villerbu Boulaire et de Romane Rossillion, volontaire en service civique.
Illustrations : Adèle Villerbu Boulaire



Jacques Villeglé, Ivry-sur-Seine, 27 novembre 1989. Photographie de François Poivret